

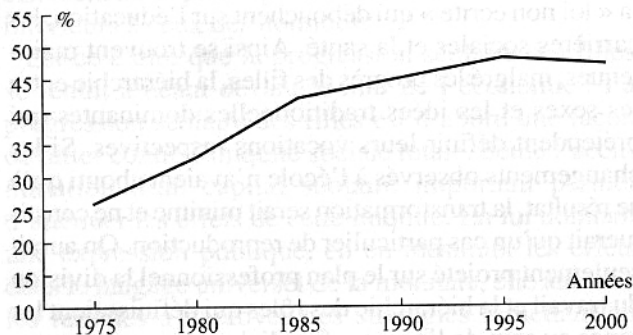
En France, comme dans la plupart des pays riches où s'est réalisée en cette fin du xx^e siècle l'égalité des sexes devant l'instruction supérieure, s'est imposée une formule assez banale d'égalité scolaire dans la différence : aux garçons, les filières « prométhéennes » qui conduisent au pouvoir, à la maîtrise de la nature et aux affaires ; aux filles, les filières « relationnelles » de la « loi non écrite » qui débouchent sur l'éducation, les carrières sociales et la santé. Ainsi se trouvent maintenues, malgré les progrès des filles, la hiérarchie entre les sexes et les idées traditionnelles dominantes qui prétendent définir leurs vocations respectives. Si les changements observés à l'école n'avaient abouti qu'à ce résultat, la transformation serait minime et ne constituerait qu'un cas particulier de reproduction. On aurait seulement projeté sur le plan professionnel la division du travail et la hiérarchie des rôles qui définissaient les sexes au sein de l'univers familial.

Comme toujours, la voie de la reproduction est la moins coûteuse, et c'est bien elle qui a été suivie le plus massivement en France et dans tous les autres pays. Ce premier moment s'est pourtant accompagné d'innovations véritables qui semblent grosses de transformations à venir.

Trois conquêtes récentes

Certes, les filles se sont d'abord interdit l'accès aux filières les plus marquées par la culture masculine : les grandes écoles d'ingénieurs. Mais elles ont profité du mouvement qui, en quarante années, a développé l'enseignement supérieur commercial. Dans la tradition française, le commercial doit céder le pas à la technique. Les filles ont pourtant su ouvrir toute grande la petite porte qui donnait sur le monde économique.

Évolution de la part des filles dans les écoles de commerce



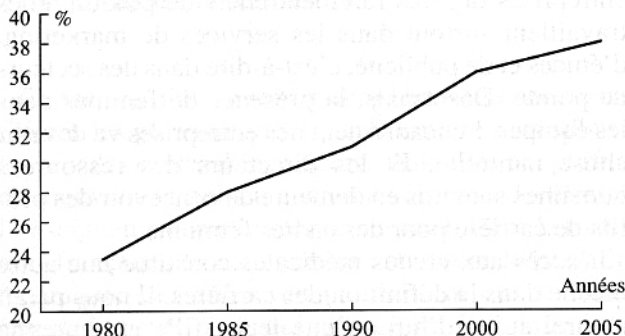
Cette courbe a été établie en rapportant l'effectif total des filles scolarisées en première année à HEC, à l'Essec, à Sup de co Paris à l'effectif total des élèves (filles et garçons) scolarisés en première année à la même date dans ces écoles.

On retrouve ces anciennes élèves dans les grandes entreprises où, très rarement chefs de produit, elles travaillent surtout dans les services de marketing, d'études et de publicité, c'est-à-dire dans des secteurs de pointe. Désormais, la présence de femmes dans les équipes d'encadrement des entreprises va devenir chose naturelle. Et les directeurs des ressources humaines sont mis en demeure de concevoir des profils de carrière pour des cadres féminins.

L'accès aux études médicales constitue une autre brèche dans la définition des carrières. Il nous paraît naturel aujourd'hui qu'une jeune fille entreprenne des études de médecine, tant, en quelques années, les facultés de médecine se sont féminisées, ainsi que la profession médicale elle-même. Parmi les nouvelles promotions de médecins, plus de 1 praticien sur 2 est, depuis 1990, une femme.

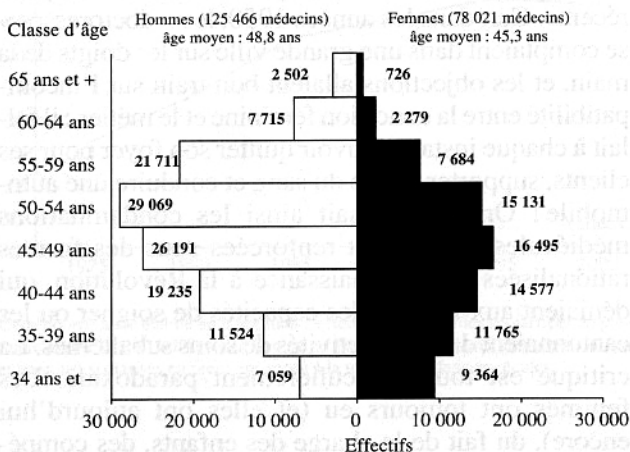
Il s'agit bien là d'une conquête, et d'une conquête récente. Car, dans les années 1950, les « doctresses » se comptaient dans une grande ville sur les doigts de la main, et les objections allaient bon train sur l'incompatibilité entre la condition féminine et le métier : il fallait à chaque instant pouvoir quitter son foyer pour ses clients, supporter la vue du sang et conduire une automobile ! On reproduisait ainsi les condamnations médiévales, reprises et renforcées sous des formes rationalisées de la Renaissance à la Révolution, qui déniaient aux femmes les capacités de soigner ou les cantonnaient dans des activités de soins subalternes. La critique est tout particulièrement paradoxale. Les femmes ont toujours eu (et elles ont aujourd'hui encore), du fait de la charge des enfants, des compétences médicales spontanées plus importantes que les

Évolution globale du taux de féminisation du corps médical



Sources : Conseil national de l'ordre des médecins, *La démographie médicale française. Dix ans d'évolution (1980-1990)*; *La démographie médicale au 1^{er} janvier 2004*.

Pyramide des âges des 203 487 médecins en activité (total en activité) - (métropole)



Source : CNOM au 01/01/2004.

Mode d'exercice de la médecine selon le sexe en 1986¹

		Femmes	Hommes
Généralistes	Libéral	24,5	46,3
	Salarié	28,5	10,5
Spécialistes	Libéral	25,7	28,2
	Salarié	<u>21,2</u>	<u>15,1</u>
		100	100

hommes. Dans l'Antiquité, cette capacité de soins leur était plus volontiers reconnue. Avec l'organisation universitaire de l'art médical au Moyen Âge, les hommes ont veillé, par différents procédés – de l'excommunication aux procès en sorcellerie –, à ce que les femmes ne viennent mettre « une faucille dans la moisson d'autrui ». Guy Patin, médecin de Louis XIV, écrivait : « C'est un sot animal qu'une femme qui se mesle de notre métier : cela n'appartient qu'à ceux qui ont un haut de chausse et la tête bien faite². »

1. En 2001, le taux de féminisation de la profession atteint 36 %. Le tableau correspondant pour l'année 2001 peut être construit pour la région Rhône-Alpes.

		Femmes	Hommes
Généraliste	libéral	29	41
	salarié	21	8
Spécialiste	libéral	23	29
	salarié	27	21
		100	100

URML, « Étude de la féminisation médicale et de son impact. Approche quantitative et qualitative. », rapport 418-A, URML, Lyon, octobre 2003. L'enquête anticipe une féminisation importante et conclut à la nécessité de réformer en profondeur la profession et notamment de revoir à la baisse les normes du *numerus clausus* dans les facultés de médecine.

2. Voir Constance Joël, *Les Filles d'Esculape*, Paris, Robert Laffont, 1988 ; J. Dall'Ava-Santucci, *Des sorcières aux mandarines. Histoire des femmes médecins*, Paris, Calmann-Lévy, 1989.

L'accès des femmes à la médecine a eu pour effet de transformer la profession. Alors que le personnage central des professions de santé était, dans les années 1960, le généraliste libéral, médecin de famille, les femmes se sont tournées vers la médecine hospitalière, le salariat, la médecine de groupe et, au prix d'efforts scolaires supplémentaires, la médecine spécialisée.

Les causes de ces orientations féminines ne sont pas difficiles à trouver : les femmes recherchent une plus grande disponibilité, qui les délivre de la pression immédiate de la clientèle. Mais cette exigence permet aussi de développer des formes de médecine savante et intégrée qui sont à la pointe de la médecine moderne. Ce sont les cadres supérieurs qui s'adressent le plus souvent à des spécialistes et à la médecine de prévention. La forte présence des femmes a modifié dans le public la perception des relations entre le sexe et la profession : les femmes ne sont jamais critiquées pour leurs capacités inférieures ; mais hommes et femmes apprécient, dans certaines spécialités (gynécologie, psychiatrie), de pouvoir dialoguer avec un praticien de leur sexe. La féminisation permet une médecine plus individuelle et donc adaptée à l'une des tendances lourdes de notre société.

Les minorités agissantes

Enfin, la croissance des effectifs féminins dans l'enseignement supérieur tend à développer les minorités qui s'avancent sur le territoire des

autres³. Les plus hardies des étudiantes ne se satisfont pas du secteur tout désigné des lettres et s'aventurent dans le droit, les sciences économiques, les sciences politiques, et même dans les classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques. Cela ne remet pas en cause la domination des hommes dans ces filières, mais compromet l'image d'un monopole exclusif et donc légitime. Plus aucune profession supérieure ne peut désormais se prévaloir d'une composante exclusivement masculine. Les fonctions de journaliste, de magistrat, d'ambassadeur, de sportif de haut niveau, d'officier supérieur, de commissaire de police, de correspondant de guerre, de commandant de bord sont aujourd'hui assumées par des femmes. Cela a de l'importance pour l'image de ces professions où les hommes dominent encore et, au-delà, pour la représentation de la société tout entière. La mixité professionnelle généralisée qui caractérise le monde du travail contemporain fait alors apparaître comme profondément marginaux et archaïques les rassemblements et les sociétés trop ostentatoirement masculins : assemblées du Conseil de l'Europe, organisations politiques, conseils d'administration des grandes sociétés.



Baudelot Christian et Establet Roger (2006). *Allez les filles! Une révolution silencieuse*. Paris : Editions du Seuil.